Mortimore, Michael. – *Roots in the African Dust : Sustaining the Sub-Saharan Drylands*. Cambridge, Cambridge University Press, 1998, 219 p., bibl., index.

Brigitte Thébaud

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/42>

DOI : 10.4000/etudesafriaines.42

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2000

ISBN : 978-2-7132-1363-2

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Brigitte Thébaud, « Mortimore, Michael. – *Roots in the African Dust : Sustaining the Sub-Saharan Drylands*. Cambridge, Cambridge University Press, 1998, 219 p., bibl., index. », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 159 | 2000, mis en ligne le 30 avril 2003, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/42> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.42>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

© Cahiers d'Études africaines

Mortimore, Michael. – *Roots in the African Dust : Sustaining the Sub-Saharan Drylands*. Cambridge, Cambridge University Press, 1998, 219 p., bibl., index.

Brigitte Thébaud

Coauteur d'une étude remarquée sur les liens existant entre pression démographique et intensification agropastorale au Kenya¹, Michael Mortimore approfondit, dans ce nouvel ouvrage, les leçons de ses recherches dans la région du Machakos et examine leur pertinence pour d'autres régions arides et semi-arides de l'Afrique subsaharienne. En s'appuyant sur un ensemble de travaux menés au Sahel de l'Ouest (Mali, Niger, Nigeria), en Afrique de l'Est (Kenya, Tanzanie, Éthiopie) et en Afrique australe (Bostwana), l'auteur souligne les limites théoriques et pratiques contenues dans les concepts de désertification et de dégradation des terres sèches (*drylands*) et ce, en dépit des clarifications apportées au cours des dernières années, notamment à l'occasion de la Convention internationale de lutte contre la désertification. En examinant le cas de la zone cotonnière au Mali, des terres de parcours au Bostwana et de la région centrale de Kondoa en Tanzanie, il incite à manier avec prudence les constats alarmistes sur l'épuisement des sols ou la dégradation des pâturages de ces régions et fait état des difficultés pratiques qu'il y a à mesurer les processus de dégradation et à en évaluer les effets écologiques et économiques.

À la vision d'un monde rural en voie d'autodestruction, M. Mortimore oppose la logique des producteurs ruraux, en s'interrogeant tout particulièrement sur la nature du « risque » pastoral et agricole.

À partir d'études menées chez les Turkana du nord du Kenya, chez les Borana du sud de l'Éthiopie, ainsi que chez les Touareg et les WoDaaBe du Niger, l'auteur montre combien la gestion des déséquilibres est au coeur même du fonctionnement des systèmes pastoraux et conforte la notion d'une résilience qui est davantage la capacité

de s'adapter au changement en tirant profit de l'instabilité que celle de revenir à un état stable après une perturbation. En rappelant les contributions apportées par les chercheurs anglo-saxons sur l'écologie des parcours depuis le début des années quatre-vingt-dix dans le cadre des ateliers de Woburn², M. Mortimore relativise également la notion de dégradation des pâturages et fait ressortir l'influence qu'exercent les facteurs climatiques et pluviométriques sur les variations de la biomasse et sur la composition floristique des pâturages annuels.

Dans un contexte davantage agricole, l'étude des stratégies appliquées par les Manga et les Haoussa de Dagaceri (nord du Nigeria) montre à quel point la gestion du risque et de l'incertitude est là encore la clef de voûte de l'économie domestique, puisqu'elle permet d'assurer une gestion optimale des stocks alimentaires, de traverser les périodes de sécheresse, et de maintenir les revenus.

Les problèmes associés à la gestion des terres arides et semi-arides en Afrique ne peuvent donc être abordés à travers la recherche d'un équilibre socioécologique stable, mais par la prise en compte de la spécificité de ces sociétés humaines, qui, dans un climat d'incertitude permanente, doivent, pour vivre, procéder quotidiennement à des ajustements sociaux et économiques, souvent influencés par des facteurs exogènes tels que la législation foncière, les structures des filières et des marchés ou le désengagement progressif de l'État.

Mortimore s'interroge, par conséquent, sur les conditions propices à favoriser un processus d'intensification des économies rurales opérant dans de tels contextes. En comparant les pratiques agropastorales de part et d'autre de la frontière nigéro-nigérienne, entre le village de Sharken Hawsa, au Niger (étudié par Claude Raynaud de l'université de Bordeaux), et celui de Tumbau, dans la région densément peuplée de Kano, au Nigeria, il montre l'importance du facteur démographique pour expliquer les différences d'intensification entre ces deux villages. Ce faisant, l'auteur revient sur les conclusions de l'étude menée dans le district du Machakos, au Kenya, où, entre les années trente et quatre-vingt-dix, la gestion des terres s'est considérablement améliorée, bien que la population se soit multipliée par cinq pendant cette période³. En conclusion, M. Mortimore s'interroge sur les nouvelles démarches qu'il faudrait adopter, dans les domaines de la recherche et du développement, pour accompagner les changements en cours dans ces régions et tirer parti de la remarquable capacité d'adaptation des populations qui y vivent.

Originale et bien documentée, l'analyse proposée invite à poursuivre la réflexion, en particulier sur les traits propres aux sociétés humaines opérant dans un contexte permanent de déséquilibres. Ceux qui s'intéressent plus particulièrement à l'Afrique de l'Ouest francophone regretteront que l'auteur ne se soit pas penché plus longuement sur la question pastorale, sur la diversification accrue de l'économie familiale en milieu rural (en particulier, par l'agropastoralisme) ou sur la question controversée de l'intensification agricole et pastorale.

En dépit de la diversité des régions étudiées, M. Mortimore échappe aux généralisations et pose avec une grande rigueur les données des problèmes spécifiques que soulève la gestion des terres sèches en Afrique, comparativement à d'autres régions du monde. Au-delà de la richesse de la documentation utilisée et de la rigueur des arguments avancés, le lecteur familier avec la littérature anglo-saxonne appréciera la clarté du texte, l'aisance du style et la précision du vocabulaire.

NOTES

1. M. Tiffen, M. Mortimore, F. Gichuki, *More People, Less Erosion : Environmental Recovery in Kenya*, London, John Wiley & Sons, 1994.
2. Voir B. Thébaud, « Un nouveau regard sur la gestion des parcours pastoraux en Afrique », compte rendu du séminaire « New Directions in African Range Management », Woburn (Angleterre), du 31 mai au 4 juin 1993, *Cahiers d'Études africaines*, 1994, XXXIV (4), 136 : 701-705.
3. M. Tiffen *et al.* (1994), *op. cit.*